

DANTE FERRETTI

Le Michel-Ange des plateaux de cinéma

Après avoir travaillé avec des monstres sacrés comme Federico Fellini ou Pier Paolo Pasolini, il devient le chef décorateur préféré de Martin Scorsese, avec lequel il tourne pas moins de huit films. Deux fois oscarisé (pour *Aviator* et *Sweeney Todd*), il enchaîne les grosses productions hollywoodiennes, signant les décors de films comme *Au nom de la rose*, *Les Aventures du baron de Münchhausen*, *Entretiens avec un vampire* ou encore *Kundun*. Scénographe, il participe également au montage de nombreux opéras et musées. Il n'a qu'un regret : ne pas pouvoir retourner dans sa région natale aussi souvent qu'il le souhaiterait. *Ulysse* l'a rencontré dans son atelier situé dans les studios de Cinecittà.

Dans quelle mesure les Marches ont-elles influencé votre carrière de chef décorateur et scénographe ?

Elles m'ont forcément influencé, puisque je suis né dans la région, à Macerata. Ensuite, j'ai voulu quitter les Marches, parce que j'aimais le cinéma et qu'à l'époque, le cinéma se faisait uniquement à Rome. Mais le plus curieux, c'est que le premier film, ou plutôt les deux premiers films, sur lesquels j'ai travaillé en même temps ont été tournés dans les Marches : *L'Île aux filles perdues* et *Le Boucanier des îles*, réalisés par Dome-

Régine Cavallaro



**Dante Ferretti
a deux amours :
le cinéma et les
Marches. Après
le lycée, il quitte sa
région natale pour
Rome, où démarre
sa prodigieuse
carrière de chef
décorateur.**

nico Paoletta [en 1962]. Ces deux films étaient censés se passer dans les Caraïbes, alors qu'ils ont été tournés près d'Ancône, à Portonovo, dans le parc du Conero. Au fond, je suis né et j'ai débuté ma carrière dans les Marches. En ce sens, la région m'a beaucoup donné. Et puis, c'est ma ville natale, c'est là que j'ai été à l'école. J'y retourne de temps à autre, et chaque fois j'éprouve une certaine nostalgie, le regret de ne pas y être revenu plus tôt. En réalité, j'ai la nostalgie de la mémoire, de l'enfance.

Vous y avez aussi vécu des choses plus dures, comme les bombardements durant la Seconde Guerre mondiale...

C'est vrai, je suis même resté enseveli sous les décombres pendant un ou deux jours. Du moins, c'est ce que ma mère m'a raconté, parce qu'à l'époque j'avais un an et demi, je ne m'en souviens donc pas. Aujourd'hui, j'ai parfois un problème avec les espaces fermés, étroits et sombres. Je suis un peu claustrophobe, mais je peux aussi étouffer dans des espaces très vastes.

Pensez-vous que cet épisode a pu influer votre façon de travailler ?

Je ne sais pas. Peut-être qu'on peut le relier au jeu d'ombres et de lumières, à l'envie de sortir de l'obscurité pour aller vers la lumière. Et peut-être n'est-ce pas un hasard si j'aime le cinéma : après tout, on regarde un film dans le noir et on suit la lumière sur l'écran. Mais je ne suis pas un expert en psychologie. En tout cas, espérons que l'épisode soit vrai, parce que moi je ne sais pas, je n'étais pas là... (Rires.)

Sur le site Internet de Marche Film Commission, on peut lire cette citation de vous : "Les Marches : où l'improbable devient réalité".

Les Marches ne sont pas très connues, même en Italie. Pourtant, c'est une région magnifique, pleine d'initiatives, d'œuvres d'art... Elle a donné le jour à de nombreux artistes, anciens et modernes, et à des personnages illustres, comme Matteo Ricci [un des premiers jésuites à entrer en Chine (1552-1610)] dont on a commémoré le quatre centième anniversaire de la mort l'an dernier. Aujourd'hui, la région commence à sortir de son silence. Mais ➔

Cinecittà

Plus de 3 000 films, italiens et étrangers, ont été réalisés dans la mythique "cité du cinéma", créée sous Mussolini en 1937, dans le sud-est de Rome. On ne

→ autrefois à Rome, on disait : "Mieux vaut un mort chez soi qu'un Marchigien à sa porte". Parce qu'à l'époque, lorsque les Marches faisaient partie des États pontificaux, les collecteurs d'impôts étaient principalement des habitants des Marches. Aujourd'hui, son économie est très dynamique. Il y a beaucoup d'usines et d'industriels importants comme Diego Della Valle [propriétaire des chaussures Tod's et patron de l'équipe de la Fiorentina] ou Vittorio Merloni [groupe d'électroménager Indesit]. Tout le monde travaille. L'artisanat est aussi très présent.

La région regorge aussi de théâtres à l'italienne. Pourquoi y en a-t-il autant ?

C'est vrai. À Macerata d'où je viens, il y a le théâtre Lauro Rossi et le Sphéristère. Il y a aussi le théâtre Rossini à Pesaro, mais en réalité, il y en a partout, dans toutes les Marches... C'est sans doute parce que les gens aimaient le théâtre, l'opéra surtout, et la musique classique. À l'origine, ces théâtres étaient destinés à l'opéra lyrique. Aujourd'hui, on y joue aussi bien des œuvres musicales que des pièces de théâtre.

Dans un documentaire* qui dresse votre portrait, le producteur américain Harvey Weinstein vous compare à Michel-Ange et Martin Sheen aux grands maîtres de la Renaissance...

Et moi, pour plaisanter, j'ai répliqué que je trouvais la comparaison un peu... réductrice (*rires*). Je lui avais dit la même chose quand nous étions en Roumanie pour préparer le film d'Anthony Minghella, *Retour à Cold Mountain* [2003].

Le grand Harvey Weinstein expliquait alors à Iain Smith, le producteur exécutif : "Tu dois faire tout ce que Dante

dit. Dante is God". Et j'ai rétorqué : "Mamma mia, ne sois donc pas aussi réducteur !" Du coup, le producteur exécutif me regardait d'un drôle d'air, et tout le monde était inquiet, moi le premier ! (*Rires.*)

Quels sont les sites à voir absolument pour qui voudrait découvrir la région ?

Il y en a tellement ! Il y a bien sûr les cinq villes principales : Urbino, Pesaro, Ancône, Macerata et Ascoli Piceno, mais aussi les villes alentour : Loreto, Recanati... Il y a aussi la côte près d'Ancône, avec Portonovo et Numana. Et puis il y a l'art. Les Marches sont remplies d'œuvres d'art. Chaque fois que je visite un petit village des Marches, je vois des choses dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Comme je le disais, je suis parti il y a très longtemps parce que je voulais faire du cinéma, mais quand je reviens, je découvre chaque fois des choses nouvelles... Ce que j'aime surtout, ce sont toutes ces collines. Quand j'arrive à Ancône en avion et que j'aperçois toutes ces collines et ces parcelles de terre, cultivées comme des jardins... C'est tout simplement superbe, surtout après la récolte du blé, tout ce jaune entouré de vert... on dirait des toiles de maître. Vu du ciel, c'est magnifique.

Pouvez-vous nous parler du projet de parc de Cinecittà ?

CineCittà World sera situé à Castel Romano, dans les anciens studios de De Laurentiis, rachetés par le groupe Cinecittà. Cela fait déjà un an que nous travaillons sur le projet. Ce sera un parc

tourne plus beaucoup à "Hollywood sur le Tibre", mais depuis cette année, des visites guidées y sont organisées, et en 2012 ouvrira le parc CineCittà World, où Dante Ferretti met en scène la fabuleuse histoire de cette usine à rêves.

à thème, avec des attractions. Moi, je m'occupe de la scénographie, j'habille les attractions en quelque sorte. Généralement, les parcs à thèmes sont de type Disney. CineCittà World, lui, reviendra sur l'histoire du cinéma italien. Mais aussi américain. En fait, sur tous les films qui ont été tournés à Cinecittà. On y verra les plateaux et les décors des films. Ce sera un parc immense qui devrait ouvrir mi-2012.

Sur quels autres projets travaillez-vous ?

Je viens de terminer la scénographie de l'*Aïda* de Verdi, représentée à Florence en mai dernier. À présent, je travaille sur l'exposition consacrée à Léonard de Vinci pour la Venaria de Turin à l'automne prochain. Et aussi sur Expo 2015, la prochaine exposition universelle qui se tiendra à Milan. Je dois aussi commencer un film avec Sergueï Bodrov, le réalisateur russe-américain auteur de *Mongol*, qui retrace l'histoire de Gengis Khan, un film formidable. Puis, au début de l'année prochaine, le nouveau film de Martin Scorsese, *Silence*. Je refais également le musée des Antiquités égyptiennes de Turin. Après la salle des statues [inaugurée en 2006], nous rénovons maintenant tout l'édifice. Sans oublier le futur musée Fellini à Rimini, entièrement consacré au réalisateur, qui devrait ouvrir d'ici deux ans. Le musée sera situé à l'étage juste au-dessus du cinéma Fulgor, le cinéma mythique de Fellini à Rimini, qui sera également rénové. Là encore, un très beau projet.

PROPOS RECUEILLIS
PAR RÉGINE CAVALLARO

* *Dante Ferretti: Scenografo italiano*, de Gianfranco Giagni (2010).